

En termes plus précis, l'expérience d'une analyse livre à celui que j'appelle l'analysant – ah ! quel succès j'ai obtenu chez les prétendus orthodoxes avec ce mot, et combien par là ils avouaient que leur désir dans l'analyse, c'était de n'y être pour rien – livre à l'analysant, dis-je donc, le sens de ses symptômes. Eh bien, je pose que ces expériences ne sauraient s'additionner. Freud l'a dit avant moi : tout dans une analyse est à recueillir – où l'on voit que l'analyste ne peut se tirer des pattes –, à recueillir comme si rien ne s'était d'ailleurs établi. Ceci ne veut rien dire sinon que la fuite du tonneau est toujours à rouvrir.

Mais c'est aussi bien là le cas de la science (et Freud ne l'entendait pas autrement, vue courte).

Car la question commence à partir de ceci qu'il y a des types de symptôme, qu'il y a une clinique. Seulement voilà : elle est d'avant le discours analytique, et si celui-ci y apporte une lumière, c'est sûr mais pas certain. Or nous avons besoin de la certitude parce qu'elle seule peut se transmettre de se démontrer. C'est l'exigence dont l'histoire montre à notre stupeur qu'elle a été formulée bien avant que la science y réponde, et que même si la réponse a été bien autre que le frayage que l'exigence avait produite, la condition dont elle partait, soit que la certitude en fût transmissible, y a été satisfaite.

Nous aurions tort de nous fier à ne faire que remettre ça – fût-ce avec la réserve du petit bonheur la chance.

Car il y a longtemps que telle opinion a fait sa preuve d'être vraie, sans que pour autant elle fasse science (cf. le *Ménon* où c'est de ça qu'il s'agit). Que les types cliniques relèvent de la structure, voilà qui peut déjà s'écrire quoique non sans flottement. Ce n'est certain et transmissible que du discours hystérique. C'est même en quoi s'y manifeste un réel proche du discours scientifique. On remarquera que j'ai parlé du réel, et pas de la nature.

Par où j'indique que ce qui relève de la même structure, n'a pas forcément le même sens. C'est en cela qu'il n'y a d'analyse que du particulier : ce n'est pas du tout d'un sens unique que procède une même structure, et surtout pas quand elle atteint au discours.

Il n'y a pas de sens commun de l'hystérique, et ce dont joue chez eux ou elles l'identification, c'est la structure, et non le sens comme ça se lit bien au fait qu'elle porte sur le désir, c'est-à-dire sur le manque pris comme objet, pas sur la cause du manque. (Cf. le rêve de la belle bouchère – dans la

Traumdeutung – devenu par mes soins exemplaire. Je ne prodigue pas les exemples, mais quand je m'en mêle, je les porte au paradigme.)

Les sujets d'un type sont donc sans utilité pour les autres du même type. Et il est concevable qu'un obsessionnel ne puisse donner le moindre sens au discours d'un autre obsessionnel. C'est même de là que partent les guerres de religion : s'il est vrai que pour la religion (car c'est le seul trait dont elles font classe, au reste insuffisant), il y a de l'obsession dans le coup.

J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande
d'un premier volume des *Écrits* »,
dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 556-557